

Prédication pour le 10 mars 2024

Laetare

Luc 22, 54-62

Chers frères et sœurs,

En ce dimanche Laetare, nous voici au 4^{ème} dimanche du Temps de Carême, notre marche vers Pâques est bien entamée, mais avant la lumière de la résurrection, c'est encore vers la souffrance de Jésus, les trahisons et les larmes qu'avec lui il nous faudra avancer. Alors bien sûr, nous aimerions sans doute nous épargner ce chemin, aller au plus vite et tout droit à la victoire éclatante du matin de Pâques, toutes et tous, nous avons tant besoin de lumière et d'espérance. Notre monde a tant besoin de lumière et d'espérance. Mais pourtant nous le savons, le chemin du Christ ne peut être autre, et sans nous convoquer au-delà de nos forces, il nous invite à poser, un peu, nos pas dans les siens. Un peu, sans doute parce que c'est une invitation à la mesure de nos forces à chacun et chacune, à la mesure de nos engagements et de nos chemins de vie. Et cette invitation je crois qu'elle se manifeste aussi à travers la proximité de tous ces portraits que nous offrent les

évangiles, toutes ces figures qui ont jalonné le parcours terrestre de Jésus, traits d'union entre lui et le monde et, à travers les âges, compagnes et compagnons pour nous également.

Ce matin, à travers le thème liturgique de ce dimanche « Livré pour vous », c'est à la rencontre de Pierre que nous allons et nous écoutons au chapitre 22 de Luc les versets 54 à 62. (lecture)

Chers frères et sœurs, je vous le disais, le thème qui nous est proposé pour ce dimanche, est « Livré pour vous », il fait référence bien sûr à la passion que Jésus s'apprête à vivre, mais peut-être aurez-vous remarqué vous aussi à l'écoute de ce passage, que le personnage central de ces versets, plus que le Christ, semble être Pierre lui-même.

« Reniement de Pierre, » comme la tradition a appelé ce passage, représenté dans tant de tableaux au fil de l'histoire de l'art, ce récit a presque une dimension cinématographique ou théâtrale, tant il est riche de détails parlant à notre imaginaire : obscurité de la nuit tombée, lumière du feu de la cour, clair-obscur des regards, graduation dramatique au fil des trois reniements de Pierre : cet épisode dégage tant de puissance, que Pierre en larmes au verset 62 semble quitter le récit comme on sort de scène. Bouleversé par sa propre lâcheté et la réalisation du triple reniement annoncé par Jésus (22, 34), il sort pour

pleurer amèrement et on ne retrouvera sa trace qu'au tombeau ouvert (24,12) deux chapitres plus loin.

Mais avant cela, auprès du feu, jeux de regards.

Regard de Jésus tout d'abord, puisque Luc a placé cette scène avant le procès juif : Jésus est donc présent dans la cour pour entendre Pierre le renier et il se dégage une infinie tristesse de ce passage, le regard du Seigneur, appelé par ce titre pour la dernière fois dans le récit de la Passion, semblant porter la mémoire de tout ce compagnonnage.

Regards des trois protagonistes reconnaissant Pierre ensuite. Nous l'avons entendu, une servante tout d'abord, femme et socialement peu valorisée, le reconnaissant comme compagnon de Jésus, un homme le reconnaissant comme membre du groupe, un troisième renchérissant et le désignant comme Galiléen.

Un mensonge en appelant souvent un autre, Pierre s'enferme, réalisant l'annonce de Jésus, contribuant lui aussi à l'éclatement du groupe : Jésus a été arrêté, Judas a trahi, Pierre a renié.

Pourtant tant que le coq n'aura pas chanté, tant que ses yeux n'auront pas croisé ceux de son Seigneur, Pierre reste là, dans cette cour de tous les dangers, au seuil du procès, à portée de vue et d'oreille des

outrages et des injures, il n'arrive pas à rester complètement engagé (cela aurait été prendre fait et causes, défendre son maître, ne pas renier), mais pour autant il n'arrive pas à partir.

Nous l'avons déjà dit, ce n'est qu'au terme de sa propre trahison que Pierre, en pleurs, quitte les lieux.

Et chers frères et sœurs, que peut nous dire aujourd'hui ce récit singulier ?

Peut-être deux modestes choses pour nos vies et nos parcours.

La première, c'est sans doute la puissance des histoires qui se révèle une fois encore dans ce passage. Par histoires je n'entends bien sûr pas ici conte ou fable, mais j'évoque simplement la dimension littéraire des Évangiles et de la Bible. Car oui la Bible nous rapporte des histoires ; histoire d'un peuple, histoires hautes en couleur, histoires d'enfants, de femmes et d'hommes, de servantes et de disciples qui ont croisé la route des prophètes, de Dieu ou du Christ.

Et je crois que ces histoires et ces personnages nous parlent de Dieu, de nos vies et de nos engagements aussi bien que les plus grands traités de théologie. C'est pour cela que le texte biblique, l'Écriture, ne cessent de naître et renaître dans nos yeux, c'est pour cela qu'il faut

continuer à rebours de toutes les modes à ouvrir notre Bible et à nos enfants et petits-enfants raconter des histoires bibliques... par quel autre endroit pourrions-nous donc commencer à parler de notre foi ?

Alors oui ces grands personnages bibliques, ces compagnes et compagnons de route dans nos tâtonnements, engagements ou oublis, nous émeuvent, nous interpellent et nous font grandir. C'est ici toute la puissance de réparation, de liberté, d'appel portée par le texte biblique, c'est aussi toutes les grandes nuances de la vie et de nos chemins que l'Écriture dévoile et nous appelle à déployer dans le regard que nous portons sur les autres.

Et je crois que nous arrivons avec cela au 2^{ème} point, à la 2^{ème} chose que, comme un cadeau et une promesse, ce texte recèle.

Et peut-être n'est-ce rien d'autre que le regard du Christ, de Dieu sur nous. Dans le regard de Jésus au seuil de sa passion, toute la peine et le deuil à venir, deuil de son parcours, de ses amitiés, de son espérance. Mais dans son regard, tout au fond, ne faut-il pas percevoir aussi sa patience de nulle part, son amour toujours recommencé, sa confiance intacte ?

De Pierre, du reniement à venir, du manque de courage et de ses limites et de ses incompréhensions, le Christ savait tout et

certainement même tout d'avance. Et pourtant, il y aura cette route commune, ces encouragements, cet appel à aller pêcher en confiance et jusqu'en eau profonde (Luc 5,4) et à la Résurrection cette question d'amour : « Et toi, m'aimes-tu ? ».

« Et toi, m'aimes-tu ? ». Dans l'Évangile de Jean (21, 15 à 19) comme en miroir au triple reniement, cette question retentira trois fois pour Pierre. Trois étapes peut-être pour remonter de sa trahison et de sa honte.

Comme pour Pierre, je crois que le Christ et Dieu notre Père éternel ne cessent de nous questionner, de nous attendre, de nous espérer et nous font ainsi remonter de toutes nos négligences et de toutes nos insuffisances à la surface de nos dignités et de nos engagements.

Puissions-nous alors nous savoir toujours bénis de cet amour-là. Et à l'école de cette grâce, puissions-nous toujours, nous aussi, porter loin nos regards, en attention, en vigilance et en espérance.

Amen.

Pasteure Natacha Cros-Ancey

Proposition de cantique : ALL 13/03

Prière

Toi, le ressuscité, comme un pauvre qui ne veut pas s'imposer,

tu accompagnes chacun.e sans forcer l'entrée de notre cœur.

Tu es là, tu offres ta confiance, tu ne délaisses personne, même quand les profondeurs crient de solitude.

Pour t'accueillir, nous avons besoin de guérison.

Pour te reconnaître, il importe que nous prenions le risque de refaire à tout moment le choix de te suivre. Ce choix, à chaque fois radical.

Te choisir, c'est t'entendre nous dire : "Toi, m'aimes-tu ?"

Frère Roger de Taizé.